

PHOTO TIM DIRVEN

FACING BRUSSELS LA CAPITALE DE L'EUROPE DANS TOUS SES ÉTATS

Bruxelles ressemble à une beauté délabrée, il n'est donc pas facile de lui vouer un amour univoque.

Tout en n'étant qu'un pâle reflet de Paris ou Londres, elle est la capitale de l'Europe, et aussi d'un pays qui doute de lui-même. Presque la moitié du PIB belge est généré à Bruxelles, elle est statistiquement l'une des villes les plus riches du continent, mais un Bruxellois sur cinq est au chômage et 100 000 habitants, sur un peu plus d'un million, vivent sous le seuil de pauvreté. Le collectif bruxellois de photographes indépendants Nadaar a invité onze professionnels renommés, francophones et néerlandophones, pour qu'ils se focalisent sur un aspect spécifique de l'incroyable diversité de Bruxelles. Leurs images ont été mises en texte par Catherine Vuylsteke, journaliste et écrivain. Le résultat est une exposition, « Facing Brussels », qui à partir du 10 juin aura lieu tout l'été au cœur de la ville. Le musée BELvue vous montrera Bruxelles telle que vous ne l'avez jamais vue : de l'intérieur, avec bienveillance, mais sans gêne. Paris Match vous offre une prépublication exclusive d'une expo et d'un livre à ne pas manquer.

**BRUXELLES COMME VOUS
NE L'AVEZ JAMAIS VUE :
ONZE PHOTOGRAPHES
LA RÉVÈLENT DANS UNE EXPO
ET UN LIVRE-ÉVÉNEMENT**



LES NAVETTEURS ET LA VIEILLE DAME **INDIGNE**

Cent cinq minutes de porte à porte. Entre son domicile, situé dans une commune de Gand, et son lieu de travail, en plein centre de Bruxelles. Une éternité... qu'il retrouve chaque jour. A Bruxelles, il ne voit pas les jolis trottoirs et les charmantes maisons. Il trouve un quartier de gare délabré, traversé à la hâte par les voyageurs pressés, défiguré par des immeubles de bureaux façon « folie des grandeurs », qui ont germé ici au nom d'une logique implacable d'accessibilité. Sa Bruxelles à lui n'existe que

les jours ouvrables. La nuit, le calme et le plaisir, il ne connaît pas. Pour lui, la ville se limite à des gares indignes d'une métropole européenne et à des stations de métro déprimantes, où l'odeur des gaufres de Liège se mêle à celle de la vieille urine. Demandez quel parc a sa préférence ; il vous adresse un regard incrédule. Parlez-lui du Pavillon chinois féérique, de l'Orangerie bouillonnante du Botanique, du célèbre mobilier de la maison Horta ; aucun d'eux n'apparaît sur le plan qu'il se fait de la ville.

PHOTOS ALAIN SCHROEDER



LA FÊTE COMME PASSEPORT SOCIAL

Les festivités sont un révélateur de nous-mêmes. Elles nous présentent comme des musulmans, qui célèbrent la circoncision de leurs fils au cours de festivités qui laisseront un souvenir impérissable à toutes les personnes présentes. Elles nous confirment dans notre identité de chrétiens, qui louvoient entre Vendredi saint, dinde de Noël et agneau pascal. Nos fêtes sont comme un passeport social. Elles nous cataloguent, nous font revenir en arrière, à une époque où il fallait encore poser des choix individuels conscients,

aux communautés dont nous sommes originaires, que notre loyauté actuelle envers elles soit grande ou non. Bruxelles est de toutes les célébrations, sous la pluie, dans le brouillard, sous la neige, le soleil ou la grêle. Aucun mystère ne nous est épargné. Les familles, les clubs, les quartiers, les communautés font la fête. Ils la font chacun dans leur coin, en râlant sur les autres. Bruxelles fait la fête, mais si rarement comme Zinneke, ensemble. Mon Zinneke, ton Zinneke, le nôtre. Une fête du Bruxelles dont nous rêvons.



DES RÊVES POURRIS PAR L'HUMIDITÉ

Vivre dans un abri de carton ou dans un centre d'hébergement provisoire de l'Armée du Salut – petit cadeau du Père Noël – constitue le lot de près de 2 000 personnes à Bruxelles. Quel est le chemin qui conduit aux terrains vagues du cœur de la ville, aux porches des maisons laissées à l'abandon ou aux petits recoins des stations de métro ou des gares où cohabitent les SDF ? Cela va de la pauvreté endémique à l'absence de papiers et de droits qui mènent l'un et l'autre à l'inéluctable dépendance. Deux mille vies dans du carton et

une multitude d'autres dans les taudis des marchands de sommeil. Les traces d'humidité qui rappellent ce que fut la météo des semaines passées et les poêles à gaz qui attendent le moment ultime où ils feront la triste une des journaux. 100 000 habitants de la capitale de l'Europe ne trouvent pas d'emploi et un enfant sur quatre grandit chez des parents qui n'ont pas de travail. Ils ne connaissent pas les « comme un lundi » et pas davantage la joie de voir arriver le week-end. Qu'ont-ils à offrir à leurs enfants pour que ceux-ci les admirent ?





PHOTOS LOIC DELVAULX

OÙ EST LA VILLE **DE SA JEUNESSE** ?

Le passé a disparu. C'est comme ça. Les vies chancellent, puis c'est au tour des souvenirs. La Bruxelles de sa jeunesse est devenue celle de l'Europe. Dépossession. Des trous sont apparus en ville, des tranchées où les maisons et les vies ont disparu. Et à la place ? Rien de bien intéressant. Les lignes de métro, les gratte-ciels, l'agressivité au volant, les lecteurs MP3, les langues et les citoyens non européens et les centrales de repassage. Il y a tellement de nouvelles choses, on ne les compte plus. Ils n'ont pas à se plaindre, elle le lui rappelle plus souvent qu'à son tour.

Mais rien n'y fait. Dans son monde qui devient toujours plus petit, il n'y a pas un centimètre de libre. Tout rétrécit : sa taille comme son avenir. Il titube entre la table, le canapé et le lit. Sa vie se résume à quelques mètres carrés. Ils ne sortent que le samedi et le mercredi midi. Il radote sur sa hanche et sa mémoire qui flanchent, sur les prix élevés en euros, sur l'insécurité croissante dans les rues. Et ça ne s'arrangera plus. Parfois, on dirait que le calendrier de sa vie en est arrivé à ses dernières feuilles, mais que son propriétaire s'évertue à le laisser au mur. Pour combien de temps encore ?



BRUXELLES AVEC SA PAUVRETÉ, SA CÉCITÉ, SON ARROGANCE, SA TYRANNIE ET AVEC TOUT SON CONTRAIRE

PAR CATHERINE VUYLSTEKE

Les JT dressent un portrait navrant de Bruxelles. Les chiffres d'audience et la paresse mentale ont rabaisé l'image de la ville à un lieu peuplé de jeunes désœuvrés, d'assassins de métro et de petites frappes à la gâchette facile. Parfois, un islamiste est mis sous le feu des projecteurs, avec sa barbe de Saint-Nicolas, ses chaussettes de tennis blanches et son ombre en niqab.

Que voulez-vous, les terrasses ensoleillées où il fait bon s'attabler, les jolies places garnies de bancs et d'arbres centenaires, les pentes gazonnées des immenses parcs, les collections d'art célèbres dans le monde entier et l'étalage infini de gourmandises venues des quatre coins du monde, on n'en parle pas aux actualités. Les atouts de Bruxelles sont nombreux. Ils expliquent notamment sa 14^e place dans l'indice des villes les plus agréables à vivre. Juste après Amsterdam, mais dix-huit places plus haut que Paris et vingt-quatre que Londres.

Pourtant, aimer Bruxelles n'est pas si simple. Tantôt exécrable, tantôt bon enfant. Tantôt chic, tantôt pauvre. Tantôt grise, tantôt verte. Tantôt euphorique, tantôt déprimante. Cette ville est tout à la fois. Bruxelles est comme un kaléidoscope qui laisse entrevoir quelque chose de différent selon la position où on se trouve. Qu'on soit touriste, banlieusard ou habitant. Sans-abri, noble ou eurocrate. Celui qui est né ici voit les choses autrement que l'immigré qui est venu de loin ou de près, représentant de la première, de la deuxième ou de la troisième génération.

Cette ville est plurielle. Ali, mon copain homo algérien fraîchement débarqué dans la capitale, habite un autre Bruxelles que moi. Il me parle des regards et des imprécations que son bermuda fleuri suscite dans son quartier de Cureghem et de la jeune voisine liégeoise dont l'éternel sourire est interprété par les gens du

quartier comme une incitation à la débauche. « Je veux habiter ici », me confie-t-il, en regardant passer les piétons sur le passage clouté de Ma Campagne à Ixelles. Des jeunes filles en mini-shorts et bas de couleurs vives qui évoquent les conversations récentes avec leurs petits amis, une mama africaine qui traverse péniblement la rue ou le tenancier du restaurant alternatif d'en face qui fait du plat à un ami.

Ce nouveau Bruxellois décrit sa ville comme un archipel, un conglomérat de communautés où beaucoup d'eau passe sous trop peu de ponts. J'essaie de lui faire comprendre que son jugement est trop acerbe, trop rapide et trop simpliste en lui relatant l'histoire d'une petite fille haïtienne adoptée de 11 ans. Une semaine durant, elle a suivi un stage en périphérie bruxelloise. Elle nous a confié qu'il a fallu attendre l'avant-dernier jour pour que le groupe ho-

mogène de Blancs l'aborde enfin normalement. « Dans mon Bruxelles à moi, martela-t-elle, ça ne se passe pas comme ça. Là, on sait que votre cœur n'est pas de couleur noire. »

Son Bruxelles est le mien, une ville qui est et qui devient. Forcée par les mères et les pères, les grands-pères et les grands-mères, les enseignants, les automobilistes, les éboueurs, les conducteurs de tram, de bus et de métro, les électeurs et les sans-papiers. Avec sa pauvreté, sa cécité, son arrogance et sa tyrannie. Et avec tout son contraire. ■

Exposition Facing Brussels, du jeudi 10 juin au dimanche 12 septembre au BELvue Museum, place des Palais 7, 1000 Bruxelles - info@belvue.be - www.belvue.be - Accès gratuit à partir de 10 h. Fermé le lundi.

Ces reportages ont été réalisés avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française.

LE SAVIEZ-VOUS ?

– **Bruxelles est à la fois une des capitales les plus riches et les plus pauvres d'Europe.** Près de la moitié du PIB du pays y est produit, mais un quart des Bruxellois connaissent des difficultés financières.

– **26 % des Bruxellois n'ont pas la nationalité belge.** Les Marocains constituent le groupe le plus important (54 000), suivis des Français (35 000) et des Italiens (28 000).

– **L'âge moyen du Bruxellois est de 37,8 ans.** C'est plus jeune que la moyenne du reste du pays.

– **Il y a deux fois plus d'effractions à Bruxelles qu'à Paris,** mais la probabilité d'être victime d'un homicide y est plus faible que dans n'importe quelle ville européenne.

– **Bruxelles connaît plus d'embouteillages** que toutes les autres capitales européennes.

– **Qu'est-ce qui est bruxellois, rond, de petite taille, et qui fond en bouche ?** La praline, un produit presque centenaire. Comme son nom ne l'indique pas, le chou de Bruxelles, qui date de 1376, n'est absolument pas originaire de la ville.

– **Bruxelles possède la piscine** la plus profonde du monde.

– **On recense 130 000 chiens et 230 000 chats à Bruxelles.** Une famille bruxelloise consacre un budget annuel de 188,96 euros à ses animaux domestiques. 22 % des habitants sont propriétaires d'un chien, 27 % d'un chat.

– **D'ici à 2050, la population bruxelloise** (1,1 million d'habitants à ce jour) va augmenter d'un cinquième.

– **Un jeune Bruxellois sur trois** est sans emploi.

– **100 000 eurocrates et leurs familles habitent** à Bruxelles et contribuent à concurrence de 13 % au PIB.



PHOTO MARINE DRICOT

